

# Plastique, l'escroquerie du recyclage

PAR MOHAMED LARBI BOUGUERRA \*

La fin de l'âge du fer? Au début des années 1960, scientifiques et plasturgistes prédisent que les progrès fulgurants dans la fabrication des polymères permettront aux plastiques de détrôner métaux, verres et bois sur le podium des matériaux dominants. Chacun s'extasia. Le sémiologue Roland Barthes qualifia en 1957 le produit de la distillation du pétrole de « substance alchimique », de « matière miraculeuse ». Un an plus tard, le poète Raymond Queneau succomba au chant du styrène et à l'esthétique des « innombrables objets au but utilitaire » appelés à surgir du naphta, ce liquide provenant du raffinage à partir duquel se fabriquent l'essentiel des plastiques (1). Au XXI<sup>e</sup> siècle, les plastiques écrasent effectivement la concurrence. Entre 1950 et 2015, le secteur pétrochimique en a produit plus de 8 milliards de tonnes, surtout au cours des vingt dernières années, et l'accélération se poursuit (2).

Après l'extase, l'effroi : soixante-dix ans plus tard, 350 millions de tonnes de déchets plastiques se déversent chaque année sur le monde. La pollution qu'ils engendrent fait peser sur les vivants et non-vivants une menace aussi lourde que documentée (3). On boit, on mange, on respire du plastique. Pour faire face à ce cataclysme synthétique, les industries pétrochimiques promeuvent sans relâche une solution selon elles miraculeuse : le recyclage, avec son ruban de Möbius – une flèche circulaire conçue par les lobbies à la fin des années 1980 –, symbole d'une économie où rien ne se perd et tout se transforme. Une économie qui continue donc à produire ce poison environnemental, mais sous une forme partiellement réutilisable.

Célébré comme plus intelligent et respectueux de la nature que l'incinération ou la mise en décharge, ce procédé a fini par s'imposer au nombre des priorités politiques mondiales. Le résultat laisse perplexe : après quatre décennies de propagande, moins de 10 % des 6,3 milliards de tonnes de plastique produit et jeté entre 1950 et 2017 a fait l'objet d'un recyclage (4). Pourtant, l'Europe et, singulièrement, la France ont adopté ce mot d'ordre avec un enthousiasme déconcertant.

En 2019, Matignon fixe un objectif stratosphérique : 100 % des déchets plastiques nationaux recyclés en 2025. La méthode ? Rendre les industriels responsables du destin des objets polymères qu'ils produisent. L'approche française s'inscrit dans la droite ligne de celle impulsée par la Commission européenne : obligation faite aux États membres depuis 2021 d'interdire les plastiques à usage unique et d'utiliser au moins 30 % de matériaux recyclés dans les bouteilles plastifiées ; recyclage en 2030 de 55 % des déchets d'emballages plastiques (5).

Alléchés, les industriels européens ne tardent pas à communiquer sur des technologies « novatrices » ajustées à la nouvelle législation européenne. En

2022, les chimistes BASF et Borealis, l'emballer Südpack et le laitier bavarois Zott claironnaient la mise au point d'un prototype d'emballage multicouche de mozzarella entièrement réalisé en nylon et polyéthylène recyclés. Mais ces « projets-pilotes » largement médiatisés représentent une goutte d'eau dans l'océan des ambitions politiques. D'autant qu'en période d'austérité les investissements d'infrastructure nécessaires à la collecte et au tri des déchets plastiques se trouvent rarement en tête des priorités, tant en Europe qu'aux États-Unis. D'où ces révélations aussi spectaculaires que banales, comme celle qui épouvanta l'été dernier M<sup>me</sup> Brandy Deason, habitante de Houston, au Texas : quelques jours après avoir placé un traceur dans ses déchets plastiques destinés au conteneur recyclage, elle les géolocalisa non pas dans un centre de traitement dernier cri, mais dans une décharge géante à ciel ouvert (6).

Ce cas extrême met en évidence le poids des considérations économiques dans l'échec du recyclage. Du fait d'une production surabondante d'éthylène, produit à partir du pétrole ou du gaz, le prix du plastique « vierge » s'effondre et mine la rentabilité des recycleurs européens, dont l'activité consiste en grande partie à retraiter le polyéthylène (polymère de l'éthylène). Dans un monde guidé par la boussole du calcul coût-avantage, pourquoi les industriels et les distributeurs européens privilégieraient-ils des produits recyclés plus chers que le neuf ? En Allemagne, l'usine Veolia de Rostock recyclait annuellement environ 36 000 tonnes de polyéthylène téréphtalate usagé (PET). Elle a fermé ses portes car, selon la direction, l'industrie agroalimentaire rechignait à soutenir ce produit plus vert mais plus cher. Non loin de là, un tribunal néerlandais a déclaré en faillite l'usine de recyclage de plastique d'Umincorp, à Amsterdam (7). À moins que l'Union européenne n'édicte de nouvelles réglementations plus contraignantes, le recyclage occidental ne pourra concurrencer l'orgie d'éthylène. D'autant que de nouveaux sites de production de ce composé chimique s'apprennent à sortir de terre en Chine, aux États-Unis et en Arabie saoudite, ce qui, à demande constante, orienterait les prix à la baisse.

Mais la grande escroquerie du recyclage réside ailleurs : le procédé n'a jamais été viable, ni techniquement ni économiquement ; les industriels le savent de longue date, mais jouent avec succès sur la corupibilité des pouvoirs et la crédulité du public. Un rapport du Center for Climate Integrity (CCI) publié en février 2024 a détaillé un secret que nul au fond ne voulait exhumer (8). Pendant des décennies, les grandes compagnies pétrochimiques ont sciemment provoqué la crise des déchets plastiques. « Ils ont menti », affirme M. Richard Wiles, un responsable du CCI. Voici venu le temps de rendre des comptes pour les dégâts qu'ils ont commis. »

Sur les milliers de variétés produites, seules deux présentent des propriétés qui rendent le recyclage viable à ce jour : les PET et les polyéthylènes à haute densité (PEHD). Le procédé nécessite donc

un tri méticuleux qui renchérit le coût et conduit à écarter les éléments composés d'alliages de plastiques ou de plusieurs matériaux que l'on trouve dans de nombreux objets jetables. Un flacon et un bocal tous deux en PET devront être séparés s'ils comportent des additifs ou des colorants différents, de même que les bouteilles en PET vertes et transparentes. Autre difficulté de taille : les plastiques se dégradent à chaque réutilisation et ne peuvent donc être réemployés qu'une fois ou, plus rarement, deux fois. Faute de quoi non seulement leurs propriétés se dénaturent, mais leur toxicité peut s'accroître.

La filière pétrochimique n'a jamais rien ignoré de ces obstacles structurels. Pour désarmer la mobilisation qui enfle contre les décharges à ciel ouvert ou la mode du jetable, et éviter le risque d'une réglementation trop contraignante, elle adopte au milieu des années 1980 l'idée du recyclage. En 1984 naît une fondation réunissant la pétrochimie et les embouteilleurs axés sur un engagement en faveur de ce procédé. L'année suivante, le secteur lance en grande pompe un centre de recherche à l'université Rutgers, dans le New Jersey, puis un projet-pilote de recyclage à Saint Paul, dans le Minnesota, alors que le conseil municipal de la ville venait juste d'interdire le polystyrène. Derrière les portes closes, personne n'y croit. « Il se peut qu'un jour cela puisse devenir une réalité », observait en 1994 un représentant d'Eastman Chemical lors d'une conférence sur le sujet. *Il est plus probable que nous nous réveillerons et comprenons que nous n'allons pas nous sortir de la question du recyclage des déchets solides.* Peu importait au fond puisque, comme le déclarait un employé d'Exxon au personnel de l'American Plastics Council (APC) : « Nous sommes engagés dans les activités de recyclage des plastiques, mais nous ne sommes pas tenus à des résultats. »

DEPUIS quarante ans, l'« engagement » consiste en une série de campagnes de désinformation et d'enfumage sur les mirages du recyclage. Elles mobilisent tantôt les multinationales de la pétrochimie, leurs associations professionnelles, leurs fondations, tantôt leurs multiples groupes de façade. À la fin de la décennie 1990, l'interdiction du polystyrène et du polychlorure de vinyle (PVC) dans plusieurs États accélère le mouvement. « Nous devons agir à la base et mener une guerre de guérilla comme nos adversaires », note un participant lors d'une réunion de l'Association européenne des producteurs de plastiques (Plastics Europe) le 2 janvier 1994. Des millions de dollars gonflent les caisses des agences de



DANIEL FIRMAN. – « Color Safe » (Sans danger pour les couleurs), 2003

communication pour vendre la « solution » et riveter dans les consciences les mots : « modernité », « innovation technologique », « efficacité », « engagement », « approche intégrée pour la gestion des plastiques », « avantage économique », etc. L'industrie chante désormais les vertus du « recyclage avancé », un procédé d'incinération ou de dégradation chimique, plus polluant que la méthode classique, et qui ne produit que 1 à 14 % de matière réutilisable.

Les pétrochimistes ont gagné leur bataille : en 2021, les États-Unis ne recyclaient que 5 à 6 % de leurs déchets plastiques (9) ; et l'industrie produisait toujours plus de polymères. En 2022, le procureur général de Californie a lancé, sur la base du rapport du CCI, une enquête ciblant les fabricants « pour leur rôle dans la crise globale de la pollution plastique ». Mais quel tribunal international mettra l'humanité à l'abri de leur conduite criminelle ?

- (1) Roland Barthes, *Mythologies*. Seuil, Paris, 2010 (1<sup>re</sup> éd. : 1957) ; Raymond Queneau dans *Le Chant du styrène*, 1958, film commandé à Alain Resnais par le groupe de pétrochimie Péchiney.
- (2) Roland Geyer, Jenna R. Jambeck et Kara Lavender Law, « Production, use, and fate of all plastics ever made », *Science Advances*, vol. 3, n° 7, 2017, www.science.org
- (3) Lire Mickaël Correia, « Le plastique, c'est fantastique », *Le Monde diplomatique*, février 2022.
- (4) *Atlas du plastique. Faits et chiffres sur le monde des polymères synthétiques*, Fondation Heinrich Bill - La Fabrique écologique - Break Free From Plastic, 2020, https://fr.boell.org
- (5) Alex Scott, « Europe hardens stance on plastic recycling », *Chemical and Engineering News*, vol. 97, n° 29, Washington, DC, 2019.
- (6) Rachel Dobkin, « Woman drops AirTag in recycling to see if plastics are actually recycled », *Newsweek*, New York, 2 septembre 2024.
- (7) Alex Scott, « Global plastics glut and weak regulations hurt European recyclers », *Chemical and Engineering News*, vol. 102, n° 4, 2024.
- (8) Davis Allen, Alyssa Juhl, Chelsea Linsley et Naomi Spoelman, « The fraud of plastic recycling. How big oil and the plastics industry deceived the public for decades and caused the plastic waste crisis », Center for Climate Integrity, février 2024, https://climateintegrity.org, dont sont tirées les citations suivantes. Cf. également Dharna Noor, « They lied! : Plastics producers deceived public about recycling report reveals », *The Guardian*, Londres, 15 février 2024.
- (9) « The real truth about US plastic recycling rate », mai 2022, www.beyondplastics.org

## SOMMAIRE

### PAGE 2 :

Une vertu bombardeuse, par **PIERRE RIMBERT ET ANNE-C CILE ROBERT**. – Courrier des lecteurs. – Coupures de presse.

### PAGE 3 :

Il y a trente ans, l'autre Grande Dépression, par **KRISTEN GHODSEE**.

### PAGES 4 ET 5 :

Recherche française en Antarctique, une ambition négligée, par **CL. MENCE GUETT**. – Le continent blanc, laboratoire pour la paix, par **PHILIPPE DESCAMPS**.

### PAGES 6 ET 7 :

Le retour du travailleur sur la scène politique américaine, par **RICK FANTASIA**. – Une saison de grèves et de victoires (**R. F.**).

### PAGES 8 ET 9 :

Pourquoi l'intelligence artificielle voit Barack Obama blanc, par **VICTOR CHAIX, AUGUSTE LEHUGER ET ZAKO SAPEY-TROMPHE**. – Derrière la forêt des machines, un arbre généalogique (**V. C., A. L. ET Z. S.-T.**).

### PAGE 10 :

Pékin-Washington, qui fixera la norme ?, par **BENJAMIN B. RBAUMER**. – Sur l'Everest, le client est roi (**Ph. D.**).

### PAGE 11 :

Le clair-obscur du cinéma iranien, par **ADRIEN CLUZET**.

### PAGE 12 :

De l'ordre fondé sur des règles (**A.-C. R.**).

### PAGES 13 à 18 :

DOSSIER : INTROUVABLE PAIX AU PROCHE-ORIENT. – Les dilemmes du monde arabe, par **KRAM BELKA D.** – Le triomphe sanglant de Benjamin Netanyahu, par **GILBERT ACHCAR**. – À Beyrouth, sous les bombes, par **EMMANUEL HADDAD**. – Le Hezbollah après Nasrallah, par **ADAM SHATZ**. – Quel avenir pour les Palestiniens ?, suite de l'article de **THOMAS VESCOVI**. – Violences au paroxysme en Cisjordanie, par **ANG LIQUE MOUNIER-KUHN**.

### PAGE 19 :

Le Congrès américain contre McKinsey, par **LOUIS CALLONNEC**.

### PAGE 20 :

Le vrai visage de l'extrême centre, par **ALAIN DENEAULT**.

### PAGE 21 :

Pour une Sécurité sociale de la mort, par **ALBAN BEAUDOUIN, RICHARD MONVOISIN ET JEAN-LOUP DE SAINT-PALLE**. – Des édits de Louis XIV à la loi Sœur (**A. B., R. M. ET J.-L. DE S.-P.**).

### PAGES 22 ET 23 :

Féminicide, itinéraire d'un mot pour dire le crime, suite de l'article de **LAUR NE DAYCARD**. – Une pénalisation qui fait débat en France (**L. D.**).

### PAGES 24 à 26 :

LES LIVRES DU MOIS : « La Vie après Kafka », de Magdalena Platzová, par **DOMINIQUE AUTRAND**. – « Cousines », de Patricia Grace, par **CHRISTINE CHAUMEAU**. – Des palas ouvriers, par **ANTONY BURLAUD**. – Un grand fâché, par **CARLOS PARDO**. – Puzzle Pessoa, par **CHRISTOPHE GOBY**. – De l'identité nationale au Mali, par **TANGI BIHAN**. – Aimer le foot, mais lequel ?, par **OLIVIER PIRONET**. – Dans les revues.

### PAGE 27 :

Changer l'angle de la réalité, par **LOUIS JANOVER**.

*Le Monde diplomatique* d'octobre 2024 a été tiré à 193 932 exemplaires. À ce numéro sont joints deux encarts, destinés aux abonnés : « Missiège » et « Quilombo ».